

Loterie Nationale
créateur de chances 



Communauté française.be 
de Belgique

*Enseignement Supérieur, Recherche Scientifique et
Relations Internationales*

Les déterminants structurels du vote en Wallonie

Une analyse sur la base de l'enquête post-électorale de 2007

André-Paul Frognier - Pierre Baudewyns

PIOP 2009 - 1

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique

Université catholique de Louvain

Place Montesquieu 1/7-8

B – 1348 Louvain-la-Neuve

www.piop.be

© Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique
Promoteurs : André-Paul Frogner et Lieven De Winter
Université catholique de Louvain
Place Montesquieu 1/7-8
B – 1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés. Sauf cas expressément déterminés par la loi, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou rendue publique sans l'autorisation des auteurs

Les déterminants structurels du vote en Wallonie

Une analyse sur la base de l'enquête post-électorale de 2007

André-Paul Frogner - Pierre Baudewyns

André-Paul Frogner

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4177

Fax : +32 (0)1047 4603

andre-paul.frogner@uclouvain.be

Pierre Baudewyns

Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP)

Place Montesquieu 1/7

B - 1348 Louvain-la-Neuve

Tél : +32 (0)1047 4177

Fax : +32 (0)1047 4603

pierre.baudewyns@uclouvain.be

AVANT-PROPOS

Ce document est le cinquième d'une série que le Pôle Interuniversitaire sur l'Opinion publique et la Politique (PIOP) de l'UCL publie sur certains thèmes abordés dans ses enquêtes post-électorales de 1991, 1995, 1999, 2003 et 2007. Ces enquêtes ont été menées par le PIOP en collaboration avec l'Institut voor Sociaal en Politiek Opinieonderzoek (ISPO) de la KUL. Celles-ci offrent au chercheur comme au citoyen des données uniques sur l'évolution du comportement politique et électoral depuis le début des années 90. Les analyses basées sur ces données ont fait l'objet de plusieurs publications sous forme de livres¹. Plus de détails sur les activités du PIOP peuvent être trouvées sur le site www.piop.be. Cette cinquième publication s'intéresse aux déterminants structurels du vote.

¹ A.-P. FROGNIER, L. DE WINTER, P. BAUDEWYNS, *Elections : le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Louvain-la-Neuve : De Boeck, 2007 ; A.-P. FROGNIER, A.M. AISH, *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003 ; A.-P. FROGNIER, A.-M. AISH, *Des élections en trompe-l'œil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles : De Boeck, 1999 ; A.-P. FROGNIER, A.-M. AISH-VAN VAERENBERGH, *Elections la fêlure ? Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles : De Boeck, 1994.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	4
Table des matières	5
Résumé	6
Présentation de la recherche	8
1. Déterminants du vote pour les quatre principaux partis en 2007.....	12
2. Déterminants du vote par parti en 2007.....	14
Annexe 1 : Données et méthodologie de l'enquête	18
Annexe 2 : Description des variables utilisées	20
Annexe 3 : La méthode d'analyse	23

RÉSUMÉ

Ce document de travail concerne les déterminants structurels du vote en Wallonie lors des élections de 2007 et les compare avec ceux de 2003.

Deux types de résultats sont offerts : 1) les déterminants du vote pour les quatre principaux partis en même temps, ce qui détermine le sens général de l'élection, et 2) les déterminants du vote pour chacun de ces partis pris individuellement.

Lors des élections de 2007, les facteurs les plus importants qui ont déterminé le vote sont socio-économiques et religieux. Mais une autre logique est également à l'œuvre, bien que moins influente, où d'autres facteurs pointent également. Il s'agit surtout d'enjeux non traditionnels liés à l'environnement et aux questions bioéthiques.

Qu'en est-il des déterminants du vote pour chaque parti pris séparément ?

En ce qui concerne le vote PS, les déterminants principaux sont depuis le début de nos analyses de type socio-économique et c'est toujours le cas en 2007, quoiqu'un niveau d'éducation faible devienne moins prédictif. Par ailleurs, le fait de ne pas être catholique et d'être plutôt répressif joue un moins grand rôle dans le vote PS qu'en 2003. Cet électorat reste aussi assez fermé à la protection de l'environnement. L'électorat PS est nettement profilé à gauche, mais sans montrer les signes d'une « nouvelle gauche » marquée par le progressisme culturel.

Tout comme l'électorat socialiste, l'électorat libéral est très marqué par le clivage socio-économique, dans les statuts sociaux comme dans les attitudes, mais de manière parfaitement contraire. En ce qui concerne la classe sociale et l'importance accordée à l'égalité, les deux électorats socialistes et libéraux sont les plus éloignés l'un de l'autre. Par ailleurs, une attitude plus répressive face à la criminalité devient un prédicteur de rang plus élevé dans cet électorat MR par rapport à 2003 - ici aussi contrairement au PS. La primauté de la croissance sur la qualité de la vie est aussi une caractéristique de cet électorat. Quant à la religion, elle disparaît de ses prédicteurs. Enfin, l'électorat apparaît plus jeune qu'en 2003 avec une position favorable vis-à-vis des avancées bioéthiques et plus sensible à la liberté d'expression et à l'environnement. Profilé à droite, son électorat témoigne en même temps d'un certain degré de progressisme culturel.

L'électorat CDH reste très marqué par le catholicisme tout comme dans toutes nos études précédentes, et par une attitude peu favorable aux avancées bioéthiques. Il reste aussi un électorat assez âgé. Son niveau d'éducation semble baisser. Toutefois, l'on remarquera que l'évolution « humaniste » vers des valeurs postmatérialistes continue à se manifester, à peu près au même niveau. Il y a une certaine contradiction entre cette présence des valeurs postmatérialistes et celle de valeurs que l'on observe aussi comme la primauté de l'ordre sur la liberté et la préférence pour des droits différents de ceux des Belges pour les immigrés. L'électorat reste aussi plus centralisateur qu'autonomiste pour l'Etat belge. Ces contradictions pourraient être liées à des couches différentes de son électorat (ancien électorat PSC et nouvel électorat « humaniste »). On relèvera enfin qu'il n'y a pas de déterminants socio-économiques qui interviennent dans le choix de ses électeurs.

Tout comme les autres électorats, l'électorat écologiste garde ses caractéristiques au travers des élections. On relèvera toutefois que la primauté des valeurs postmatérialistes qui existait en 2003 laisse la position de tête à des questions plus concrètes comme celles des avancées bioéthiques et du souci de l'environnement. L'égalité des droits des immigrés devient, juste après les deux précédents,

un facteur déterminant. L'on notera aussi que, dans cet esprit, cet électorat se caractérise aussi par une attitude défavorable à plus de répression. C'est aussi l'électorat le plus marqué par une attitude plus autonome que centralisatrice. On ajoutera que son caractère non catholique joue un rôle moins important. Enfin, l'électorat reste plutôt jeune et accroît encore l'effet de son statut éducatif élevé. Le progressisme culturel caractérise ici fortement cet électorat, ses positions en matière socio-économique venant au second plan et de manière assez floue.

PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

Lors des élections, les électeurs déterminent leur vote pour des raisons très diverses. On distingue le plus souvent les déterminants sociodémographiques comme l'âge ou la classe sociale, et les déterminants attitudinaux qui renvoient à des tendances intérieures à chaque électeur. Les premiers conduisent les électeurs à voter pour des partis dont ils pensent qu'ils représentent les intérêts de leur groupe social. C'est ainsi qu'un des déterminants les plus fréquents du vote socialiste en Europe est la classe sociale, le parti socialiste étant censé défendre ceux qui appartiennent aux couches inférieures de la société. Les seconds font état de dispositions psychiques à voir le monde et les autres d'une certaine façon et de traduire cela par un vote. Par exemple, si l'on est tolérant et ouvert aux autres, on aura tendance à défendre les immigrés et voter pour les partis qui vont dans ce sens. Cette disposition peut se retrouver dans toutes les couches sociales, bien qu'il y ait souvent des relations entre les deux types de déterminants.

Parmi les déterminants du vote, il y en a de deux sortes. Il y a tout d'abord ceux qui jouissent d'une certaine stabilité en caractérisant d'élection en election le même type de vote. Ils se rattachent aux grands clivages sociaux d'une société et possèdent dès lors un caractère structurel. Ils peuvent être sociodémographiques ou attitudinaux. Par exemple, les appartenances de classe et les attitudes sur les luttes sociales pour plus d'égalité en font partie. Ensuite, il y a ceux qui sont plus conjoncturels en influençant une élection, mais sans effet prolongé. La plupart du temps, ils dépendent d'évènements souvent inattendus qui influencent une campagne électorale. Un exemple emblématique est celui de la crise de la dioxine avant les élections de 1999². Les « affaires » ont aussi joué ce rôle avant les élections législatives de 2007³.

Depuis les élections de 1991, le PIOP a étudié tous les types de déterminants du vote⁴. La présente étude porte essentiellement sur les déterminants structurels du vote wallon. Ceux-ci sont hérités tout d'abord des deux grands clivages sociaux qui divisent la société wallonne⁵: le clivage socio-économique et le clivage religieux. A cela s'ajoute l'effet interne à la Wallonie du troisième grand clivage de la société belge : le clivage flamand-francophone. En Wallonie, il divisera les partisans de plus d'autonomie et ceux qui veulent au contraire plus de centralisation. Mais ces déterminants structurels concernent aussi des clivages qui sont plus récents et partiellement encore en cours de

² P. Baudewyns – P. Dumont, *L'affaire "Dutroux" et la crise de la dioxine: quel effet sur le vote en 1999*, in A.-P. Frogner – A.-M. Aish (Eds), *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003, pp.28-44.

³ P. Baudewyns – A.-P. Frogner – M. Swyngedouw, *Les transferts de voix en Wallonie 2003-2007*, Cahiers PIOP 2008-4.

⁴ Cfr. A.-P. Frogner - L. De Winter, *Les déterminants du vote (1999-2003)*, in A.-P. Frogner - L. De Winter - P. Baudewyns (Eds), *Elections: le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Bruxelles: De Boeck, 2007, pp.33-49. A.-P. Frogner-M. Mouchart, *La Wallonie: l'impact des positions sociales, des clivages et des enjeux sur le vote en 1999*, in A.-P. Frogner – A.-M. Aish (Eds), *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003, pp.13-27. A.-P. Frogner, *L'impact des positions sociales, des valeurs et des enjeux sur le vote*, in A.-P. Frogner – A.-M. Aish, *Des élections en trompe l'oeil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles: De Boeck, 1999, pp. 17-24. A.-P. Frogner, *Vote, positions sociales, attitudes et opinions en Wallonie*, in A.-P. Frogner – A.-M. Aish, *La fêlure. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles: De Boeck, 1994, pp. 29-59.

⁵ Cfr. V. de COOREBYTER, *Clivages et partis en Belgique*, Courrier Hebdomadaire du CRISP, n°2000, CRISP: Bruxelles, 2008. A compléter par P. Delfosse, *La théorie des clivages. Où placer le curseur? Pour quels résultats ?*, in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol.15, 2008, n°3, pp.389-409. A.-P. Frogner, *Application du modèle de Lipset et Rokkan à la Belgique*, in *Revue Internationale de Politique Comparée*, vol.14, 2007, n°2, pp.303-324.

formation qui se rapportent à ce qu'on appelle parfois les « nouvelles questions de société ». Ils ne sont ni « traditionnels » ni spécifiques à des campagnes électorales et ont un effet sur les votes depuis plusieurs élections. Sociodémographiquement, ils ont souvent des relations avec l'âge, car ils concernent des enjeux nouveaux dans lesquels des couches plus anciennes n'ont pas été socialisées. L'on pense essentiellement au « postmatérialisme » (l'importance donnée à des valeurs qui se détachent des besoins purement matériels), aux attitudes vis-à-vis des nouvelles questions bioéthiques (le mariage homosexuel, les mères porteuses, ...), de l'environnement, du sort des immigrés, de la liberté d'expression, de l'attitude à adopter face à la criminalité, ...

Depuis 1991 jusqu'en 2007, la structure des électorsats a très peu changé par rapport à ces variables structurelles. Les raisons pour voter PS ou pour les Libéraux s'enracinent profondément dans les déterminants socio-économiques (position de classe, éducation, attitudes et opinions vis à vis de l'égalité sociale, vis-à-vis du contrôle des entreprises), ... Le vote chrétien (du PSC au CDH) reste aussi très tributaire d'une variable structurelle : la croyance et les attitudes vis-à-vis des questions bioéthiques. Le vote écologiste est radicalement différent : il s'éloigne de ces conditionnements pour se situer résolument du côté des nouveaux enjeux avec, selon les élections, plus d'importance donnée à certains de ces nouveaux enjeux que d'autres. Il se réfère aussi à un électorsat plus jeune. Tel est le résumé de quelques 20 ans d'enquêtes. Certes, la situation n'est pas sans nuance : les nouveaux enjeux apparaissent aussi dans les électorsats des partis traditionnels (comme le postmatérialisme au CDH), tandis que le vote écologiste n'est pas entièrement indépendant des clivages de la société wallonne (pour la croyance par exemple), mais les tendances sont lourdes.

Cette stabilité ne se retrouve pas en Flandre où la situation a été bien décrite dans une étude récente de l'ISPO⁶. L'élection de 2007 a témoigné d'une recomposition de l'électorsat flamand par rapport aux déterminants que nous avons cités précédemment (et d'autres aussi). En d'autres termes, tous les partis ont catalysé des voix dans tous les déterminants du vote qu'ils soient sociodémographiques ou attitudinaux. L'électorsat CD&V-N-VA qui se caractérisait par sa moyenne d'âge élevée a récolté plus de voix qu'avant auprès des autres catégories d'âge (plus jeunes). L'électorsat SP-a – Spirit a vu son impact dans la classe ouvrière diminuer. L'électorsat Groen est moins composé qu'avant d'électeurs avec un niveau d'éducation élevé. De même, l'Open VLD est devenu plus interclassiste et enfin, l'électorsat du Vlaams Belang n'est plus composé principalement de personnes avec un niveau d'éducation bas. En ce qui concerne les attitudes et les opinions, on constate que plus d'électeurs qui se sentent belges et ne demandent pas plus d'indépendance pour la Flandre ont voté pour le CD&V-N-VA. La lutte pour l'égalité sociale dans la société n'est plus le déterminant principal des électorsats SP.a et Open VLD et, enfin, l'électorsat Groen n'est plus seulement caractérisé par des valeurs purement postmatérialistes.

Cette recomposition en Flandre possède une explication qui n'en fera sans doute pas un effet véritablement durable : elle est liée en effet au phénomène des cartels pour deux partis traditionnels, lesquels « brouillent » le lien traditionnel de leur vote avec des déterminants classiques. Mais il n'empêche que des changements ont marqué aussi d'autres électorsats.

La présente étude porte donc sur l'état en 2007 des déterminants structurels du vote en Wallonie, que l'on comparera d'ailleurs à celui de 2003. Comme ce sont les dernières élections avant celle du 7 juin prochain, cet examen permettra, sur la base de sondages post-électorales, de mesurer les changements

⁶ M. SWYNGEDOUW – D. HERRWEEG, *Wie stemt op welke partij ? De structurele en culturele kenmerken van het stemgedrag in Vlaanderen*, Bulletin CESO/ISPO/2009-12.

intervenues. C'est en quelque sorte la situation de départ à partir de laquelle l'on pourra conclure à des transformations des électors ou pas en fonction des résultats du 7 juin. Nous pensons évidemment plus ici aux régionales qu'aux européennes. Comparer les législatives aux régionales ne nous paraît pas condamnable, car vu l'importance que les Régions ont prise dans le paysage politique belge, elles sont toutes deux des élections de première importance.

Pour étudier les déterminants structurels du vote wallon, le PIOP a utilisé une méthode particulière : l'« analyse discriminante »⁷. Il s'agit de découvrir les facteurs qui influencent le plus le vote, aussi bien pour les principaux partis pris ensemble que pour chaque parti pris séparément. Les premiers résultats donnent à l'élection son sens général. Les seconds ont le même effet, mais pour chaque parti spécifiquement.

La liste des déterminants structurels pris en considération figure dans le tableau 1. L'intitulé exact des questions figure dans l'annexe 2.

Tableau 1 : Liste des variables utilisées pour les analyses sur les données de 2007 et 2003

Déterminants traditionnels	Déterminants nouveaux
Age	Attitude matérialiste ou postmatérialiste
Education	Position sur les avancées bioéthiques
Classe sociale subjective	Position sur la priorité entre la qualité de la vie et la croissance économique
Attitude sur l'égalité sociale	Position sur le choix entre l'environnement ou la sécurité de l'emploi
Position sur le choix entre le contrôle ou la liberté des entreprises	Attitude sur les problèmes de l'environnement
Catholique/non catholique	Position sur l'octroi de droits identiques à ceux des Belges aux immigrés ou de droits différents
Position sur la forme de l'Etat : autonomie ou centralisation	Position sur le choix entre l'ordre et la liberté
	Attitude vis à vis du degré de répression nécessaire

La logique de l'« analyse discriminante » se base sur les relations entre les moyennes de chaque variable indépendante (les facteurs prédictifs comme la classe sociale, l'âge, etc.) par rapport à chaque catégorie de la variable dépendante (le vote). Si ces moyennes sont très différentes, on considérera que les variables indépendantes « discriminent » bien entre les catégories de la variable dépendante et donc permettent de bien prédire le vote. Quelques détails de cette technique figurent en Annexe 3.

⁷ Cfr. A.-P. Frogner - L. De Winter, *Les déterminants du vote (1999-2003)*, in A.-P. Frogner - L. De Winter - P. Baudewyns (Eds), *Elections: le reflux ? Comportements et attitudes lors des élections en Belgique*, Bruxelles: De Boeck, 2007, pp.33-49. A.-P. Frogner-M. Mouchart, *La Wallonie: l'impact des positions sociales, des clivages et des enjeux sur le vote en 1999*, in A.-P. Frogner - A.-M. Aish (Eds), *Elections : la rupture ?*, Bruxelles : De Boeck, 2003, pp.13-27. A.-P. Frogner, *L'impact des positions sociales, des valeurs et des enjeux sur le vote*, in A.-P. Frogner - A.-M. Aish, *Des élections en trompe l'oeil. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles: De Boeck, 1999, pp. 17-24. A.-P. Frogner, *Vote, positions sociales, attitudes et opinions en Wallonie*, in A.-P. Frogner - A.-M. Aish, *La fêlure. Enquête sur le comportement électoral des Wallons et des Francophones*, Bruxelles: De Boeck, 1994, pp. 29-59.

Dans les tableaux 2 et 3, nous montrons les corrélations (qui figurent entre parenthèses) entre une « fonction » (deux dans le premier cas) qui « résume » les effets discriminants sur le vote et chaque variable indépendante. Plus cette corrélation est élevée, plus l'effet prédictif de cette variable indépendante est fort. Nous n'avons retenu que les corrélations significatives au seuil de .000 (c'est-à-dire très significatives sur le plan statistique). Le pourcentage des votes prédits figure en dessous des tableaux.

Les données sont celles des enquêtes PIOP post-électorales de 2003 et de 2007⁸. Notons que les analyses se feront sans tenir compte du FN dont les effectifs en 2003 et 2007 sont trop peu nombreux dans l'échantillon pour donner des résultats fiables. L'analyse discriminante portera donc sur le vote pour quatre partis et non cinq, comme avant 1999.

⁸ Cfr. Annexe 1 pour la description méthodologique de l'enquête post-électorale.

1. DÉTERMINANTS DU VOTE POUR LES QUATRE PRINCIPAUX PARTIS EN 2007

A la lecture du tableau 2 et pour la première fonction, comme en 2003 (et d'ailleurs plus loin dans le passé), ce sont les variables traditionnelles socio-économiques et religieuses (attitude vis-à-vis des luttes pour l'égalité sociale, classe sociale, catholique/non-catholique) qui discriminent le plus entre les partis. On notera que les variables relatives au clivage socio-économique prennent, comme en 2003 (mais contrairement à 1999) plus d'importance que le clivage catholique/non catholique. Les différenciations liées au niveau d'éducation perdent, ensuite, beaucoup de leur importance par rapport à 2003 et l'on voit les attitudes liées aux nouvelles questions bioéthiques nettement progresser. Vient ensuite l'enjeu de la répression au même niveau qu'en 2003. Par après, l'on trouve la position sur la liberté ou le contrôle des entreprises, ce qui relègue les préoccupations environnementales un peu plus loin, alors qu'en 2003 les secondes précédaient les premières. Suivent l'âge, puis cinq déterminants ayant quasiment le même poids : la position par rapport à l'ordre et à la liberté, celle qui porte sur les droits identiques ou différents pour les immigrés, le niveau d'éducation, la protection de l'environnement et enfin le matérialisme/postmatérialisme.

Tant en 2003 qu'en 1999, la deuxième fonction, moins importante (mais plus qu'en 2003), apparaît comme une fonction « mixte », associant des déterminants traditionnels et non traditionnels, avec une place plus importante donnée à ces derniers par rapport à la première fonction. Le deux premiers déterminants en 2007 renvoient, en effet, à des déterminants nouveaux par rapport aux traditionnels : la protection de l'environnement et les nouvelles questions bioéthiques. Ces enjeux relèguent beaucoup plus loin qu'en 2003 le matérialisme/postmatérialisme qui venait en tête en 2003. L'attitude par rapport à la répression qui jouait un rôle important en 2003 descend, elle-aussi, fortement dans le classement en 2007. Viennent après un groupe de déterminants classiques : la classe sociale, le niveau d'éducation, l'attitude relative aux luttes pour l'égalité sociale et catholique/non catholique. Arrive ensuite la position par rapport à l'ordre et à la liberté et l'âge, les droits identiques ou différents des immigrés (quasiment dans le même ordre qu'en 2003), le dilemme environnement/emploi, la position pour la liberté ou le contrôle des entreprises, le matérialisme/postmatérialisme, la position sur la forme de l'Etat et, enfin, avec la corrélation la plus faible, l'attitude par rapport à la répression. Cette structure de la seconde fonction est très similaire à celle de 2003, si l'on excepte essentiellement le matérialisme/postmatérialisme et la répression.

En résumé et en conclusion de cette analyse, les facteurs les plus importants qui ont déterminé le vote sont socio-économiques et religieux. Mais une autre logique est également à l'œuvre, bien que moins influente, où d'autres facteurs pointent également. Il s'agit surtout d'enjeux non traditionnels liés à l'environnement et aux questions bioéthiques.

Tableau 2 : Ordre d'importance des variables déterminant le vote pour les quatre principaux partis en 2007 et 2003

Fonction n°1		Fonction n°2	
2007	2003	2007	2003
Importance de l'égalité sociale (.66)	Importance de l'égalité sociale (.80)	Environnement (.65)	Matérialisme/ Postmatérialisme (.82)
Classe sociale (.54)	Classe sociale (.70)	Avancées bioéthiques (.625*)	Catholique/non catholique (.63)
Catholique/non catholique (.49)	Catholique/non catholique (.46)	Classe sociale (.55)	Répression (.30)
Avancées bioéthiques (.37)	Education (.44)	Education (.29)	Education (.29)
Répression (.24)	Répression (.21)	Importance de l'égalité sociale (.44)	Classe sociale (.28) et Environnement/emploi (.28)
Entreprises: liberté/contrôle (.22)	Environnement (.16)	Catholique/non catholique (.33)	Avancées bioéthiques (.27)
Age (.20)	Entreprises: liberté/contrôle (.14)	Ordre/liberté (.305*)	Age (.25)
Ordre/liberté (.15)	Avancées bioéthiques (.13)	Age (.29)	Ordre/liberté (.20)
Droits identiques à ceux des Belges aux immigrés/droits différents (.14)	Environnement/emploi (.12)	Droits identiques à ceux des Belges aux immigrés/droits différents (.23)	Droits identiques à ceux des Belges aux immigrés/droits différents (.17)
Education (.13)		Environnement/emploi (.21)	Qualité de la vie/croissance économique (.12)
Environnement (.13)		Entreprises: liberté/contrôle (.20)	Forme de l'Etat : autonomie/centralisation (.11)
Matérialisme/ postmatérialisme (.12)		Matérialisme/ postmatérialisme (.19)	
		Forme de l'Etat : autonomie/ centralisation (.14)	
		Répression (.10)	
% de variance : 59,7	% de variance : 72,3	% de variance : 28,8	% de variance : 25,9

% de bons classements 2003 : 56,1 (hasard=25%) ; % de bons classements 2007 : 52,1. Wilks lambda 2003 = 0,312 ; Wilks lambda 2007 = 0,3333. Les pourcentages de bons classements sont évalués sur la base du résultat des élections pour chaque parti. Données pondérées par l'âge, le sexe et le vote en 2003 et 2007 respectivement. Corrélations r : Sign : .000.

*Non arrondi.

2. DÉTERMINANTS DU VOTE PAR PARTI EN 2007

Dans le tableau 3, nous avons choisi un mode de représentation qui remplace chaque variable du classement par la position spécifique de l'électorat du parti considéré sur cette variable. Pour ce faire, nous avons comparé la position de cet électorat du parti considéré sur chaque variable avec celle de l'ensemble de l'électorat. Par exemple, pour l'électorat PS dans le tableau 3, nous avons tout d'abord montré la place dans le classement des corrélations de chaque variable et nous observons que c'est la position de classe qui vient comme premier prédicteur avec une corrélation de .79. Mais nous avons aussi calculé la moyenne de l'échantillon wallon sur cette question que nous avons alors comparée avec la moyenne de la position de classe de l'électorat PS. Nous avons observé alors que l'électorat PS était en moyenne nettement plus composé d'électeurs d'une classe sociale inférieure que l'électorat en général. A la place de la simple mention de la variable « classe sociale », nous avons dès lors indiqué « classe sociale inférieure ».

Le tableau 2 ne permettait évidemment pas de faire la même opération, les fonctions ne représentant pas un seul cas, mais les cas des quatre partis ensemble.

Par ailleurs, nous avons opéré dans le tableau 3 un test de moyenne (« t test ») pour déterminer les positions des électeurs qui les différencient plus particulièrement de l'ensemble de l'échantillon. Nous avons souligné les prédicteurs dont la moyenne s'écarte significativement de la moyenne de la population (avec 95% de chances de ne pas se tromper et un seuil de signification de .05). C'est ainsi, que le prédicteur « classe sociale inférieure » est souligné dans la colonne du PS parce qu'il caractérise tout particulièrement l'électorat de ce parti par rapport à l'ensemble de la population.

En ce qui concerne le vote PS, les déterminants principaux sont depuis le début de nos analyses, de type socio-économique et c'est toujours le cas en 2007, quoiqu'un niveau d'éducation faible devienne moins prédictif. On notera aussi au PS, par rapport à l'étude précédente, une position moins élevée dans la hiérarchie de la croyance religieuse et surtout de l'attitude vis-à-vis de la répression. Le fait de ne pas être catholique et d'être plutôt répressif joue un moins grand rôle dans le vote PS. Cet électorat reste aussi assez fermé à la protection de l'environnement. L'électorat PS est nettement profilé à gauche, mais sans montrer les signes d'une « nouvelle gauche » marquée par le progressisme culturel.

Tout comme l'électorat socialiste, l'électorat libéral est très marqué par le clivage socio-économique, dans les statuts sociaux comme dans les attitudes, mais de manière parfaitement contraire. En ce qui concerne la classe sociale et l'importance accordée à l'égalité, les deux électeurs socialistes et libéraux sont les plus éloignés l'un de l'autre. Par ailleurs, une attitude plus répressive face à la criminalité devient un prédicteur de rang plus élevé dans cet électorat MR par rapport à 2003. La primauté de la croissance sur la qualité de la vie est aussi une caractéristique de cet électorat. Quant à la religion, elle disparaît de ses prédicteurs. Enfin, l'électorat apparaît plus jeune qu'en 2003 avec une position favorable vis-à-vis des avancées bioéthiques et plus sensible à la liberté d'expression et à l'environnement. Profilé à droite, il témoigne en même temps d'un certain degré de progressisme culturel.

L'électorat CDH reste très marqué par le catholicisme tout comme dans toutes nos études précédentes, et par une attitude peu favorable aux avancées bioéthiques. Il reste aussi un électorat assez âgé. Son niveau d'éducation semble baisser. Toutefois, l'on remarquera que l'évolution « humaniste » vers des valeurs postmatérialistes continue à se manifester, à peu près au même niveau. Il y a une certaine contradiction entre cette présence des valeurs postmatérialistes et celle de valeurs que l'on observe

aussi comme la primauté de l'ordre sur la liberté et la préférence pour des droits différents de ceux des Belges pour les immigrés. L'électorat reste aussi plus centralisateur qu'autonomiste pour l'Etat belge. Ces contradictions pourraient être liées à des couches différentes de son électorat (ancien électorat PSC et nouvel électorat « humaniste »). On relèvera enfin qu'il n'y a pas de déterminants socio-économiques qui interviennent dans le choix de ses électeurs.

On observera aussi que si le fait d'être catholique continue à jouer un rôle primordial dans le vote CDH, la croyance perd de l'importance au PS et chez Ecolo alors que ce déterminant disparaît entièrement des prédicteurs significatifs du vote MR.

Tout comme les autres électeurs, l'électorat écologiste garde ses caractéristiques au travers des élections. On relèvera toutefois que la primauté des valeurs postmatérialistes qui existait en 2003 laisse la position de tête à des questions plus concrètes comme celles des avancées bioéthiques et du souci de l'environnement, de manière d'ailleurs assez similaire à la situation de 1999. L'égalité des droits des immigrés devient, juste après les deux précédents, un facteur déterminant. A la différence de l'électorat CDH dont nous avons souligné un certain degré de contradiction dans les valeurs, l'on reste, avec Ecolo dans un même univers axiologique de progressisme culturel. L'on notera aussi que, dans cet esprit, cet électorat se caractérise aussi par une attitude défavorable à plus de répression. On ajoutera que son caractère non catholique joue un rôle moins important. Cet électorat reste plutôt jeune et accroît encore l'effet de son statut éducatif élevé. Enfin, il partage avec le PS un souci d'égalité sociale, mais qui vient nettement plus loin dans la hiérarchie des déterminants. Curieusement, cet électorat privilégie la liberté des entreprises plutôt que le contrôle, mais il s'agit du prédicteur le moins important. Enfin, il n'y a que dans l'électorat écologiste que la question de la forme de l'Etat joue un rôle important dans le vote en privilégiant une attitude plus autonomiste que centralisatrice, ce prédicteur ayant gagné de l'importance depuis 2003, alors qu'il ne fait pas partie de l'agenda prioritaire du parti.

On se trouve ici devant un électorat nettement orienté vers le progressisme culturel, avec des attitudes assez flues sur le socioéconomique, un domaine qui ne fait de toute façon pas partie des principaux déterminants de son vote.

Tableau 3 : Ordre d'importance des items déterminant le vote pour chaque parti versus tous les autres en 2007 et 2003

PS/autres		PRL-FDF-MC et /MR/autres		PSC et Cdh/autres		ÉCOLO/autres	
2007	2003	2007	2003	2007	2003	2007	2003
<u>Classe sociale inférieure (.79)</u>	<u>Plus orienté en faveur de l'égalité sociale (.77)</u>	<u>Moins orienté en faveur de l'égalité sociale (.76)</u>	<u>Moins orienté en faveur de l'égalité sociale (.84)</u>	<u>Plus catholique que non catholique (.80)</u>	<u>Plus catholique que non catholique (.82)</u>	<u>Plus orienté en faveur d'avancées sur le plan bioéthique (.51). Plus orienté vers les problèmes de l'environnement (.51)</u>	<u>Plus postmatérialiste que matérialiste (-.79)</u>
<u>Plus orienté en faveur de l'égalité sociale (.66)</u>	<u>Classe sociale inférieure (.74)</u>	<u>Classe sociale supérieure (.61)</u>	<u>Classe sociale supérieure (.67)</u>	<u>Moins orienté en faveur d'avancées sur le plan bioéthique (.73)</u>	<u>Moins orienté en faveur d'avancées sur le plan bioéthique (.70)</u>	<u>Plus pour des droits identiques à ceux des Belges pour les immigrés (.48)</u>	<u>Plus non catholique que catholique (.64)</u>
<u>Pour l'emploi plus que l'environnement (.42)</u>	<u>Niveau d'éducation moins élevé (.51)</u>	<u>Pour la croissance plus que la qualité de la vie (.36). Plus pour la liberté des entreprises que le contrôle des entreprises (.36). Plus orienté vers la répression (.36)</u>	<u>Plus pour la liberté des entreprises que le contrôle des entreprises (.49)</u>	<u>Plus âgé (.355)</u>	<u>Plus âgé (.20)</u>	<u>Forme de l'Etat : plus pour l'autonomie que la centralisation (.43)</u>	<u>Plus pour l'environnement que pour l'emploi (.52)</u>
<u>Niveau d'éducation moins élevé (.37)</u>	<u>Plus non catholique que catholique (.35)</u>	<u>Niveau d'éducation plus élevé (.32)</u>	<u>Niveau d'éducation plus élevé (.42)</u>	<u>Plus pour l'ordre que pour la liberté (.28)</u>	<u>Plus postmatérialiste que matérialiste (.16)</u>	<u>Plus postmatérialiste que matérialiste (.43)</u>	<u>Plus jeune (.29)</u>
<u>Plus matérialiste que postmatérialiste (.355*)</u>	<u>Plus orienté vers la répression (.28)</u>	<u>Plus jeune (.28)</u>	<u>Plus catholique que non catholique (.27)</u>	<u>Niveau d'éducation moins élevé (.22)</u>	<u>Plus pour le contrôle des entreprises que pour la liberté des entreprises (.10), Autant orienté vers les problèmes de l'environnement que pas orienté (.10)**</u>	<u>Moins orienté vers la répression (.38)</u>	<u>Plus orienté en faveur d'avancées sur le plan bioéthique (.25)</u>
<u>Plus non catholique que catholique (.25)</u>	<u>Plus matérialiste que postmatérialiste (.27)</u>	<u>Plus orienté en faveur d'avancées sur le plan bioéthique (.17)</u>	<u>Plus orienté vers la répression (.22). Moins orienté vers les problèmes de l'environnement (.22)</u>	<u>Plus postmatérialiste que matérialiste (.145)</u>		<u>Plus non catholique que catholique (.35)</u>	<u>Moins orienté vers la répression (-.24)</u>
<u>Moins orienté vers les problèmes de l'environnement (.24)</u>	<u>Plus pour le contrôle des entreprises que pour la liberté des entreprises (.14), Plus orienté vers les problèmes de l'environnement (.14)</u>	<u>Plus orienté vers les problèmes de l'environnement (.15)</u>	<u>Autant pour l'environnement que pour l'emploi** (.12)</u>	<u>Plus pour des droits différents de ceux des Belges pour les immigrés (.135)</u>		<u>Plus jeune (.31)</u>	<u>Pour la liberté plus que l'ordre (-.20)</u>

Plus pour le contrôle des entreprises que pour la liberté des entreprises (.21)		Pour la liberté d'expression plus que pour l'ordre (.135)		Forme de l'Etat : plus pour la centralisation que l'autonomie (.11)		<u>Niveau d'éducation plus élevé (.29)</u>	Niveau d'éducation plus élevé (.15)
Plus orienté vers la répression (.12)						<u>Plus orienté en faveur de l'égalité sociale (.26)</u>	Pour la qualité de vie plus que pour la croissance (.14)
						<u>Plus pour l'environnement que pour l'emploi (.165)</u>	Forme de l'Etat : plus pour l'autonomie que la centralisation (.12)
						Plus pour la liberté des entreprises que le contrôle des entreprises (.11)	
% de bons classements : 63,5	% de bons classements : 70	% de bons classements : 69	% de bons classements : 69	% de bons classements : 62,6	% de bons classements : 62,9	% de bons classements : 73 ,1	% de bons classements : 71,9
Wilks lambda= 0,138	Wilks lambda= 0,200	Wilks lambda= 0,158	Wilks lambda= 0,169	Wilks lambda= 0, 09	Wilks lambda= 0,049	Wilks lambda= 0,169	Wilks lambda= 0,092

Nous n'avons plus repris ici comme dans le tableau 6 les probabilités réelles des votes pour chaque parti pour effectuer le comptage des bons classements. La disproportion trop grande de probabilités réelles, si elle permet d'augmenter globalement le nombre de bons classements, privilégie nettement la catégorie du vote pour les autres partis que pour celui qui fait l'objet de l'analyse. Les pourcentages de bons classements sont donc calculés sur la base de probabilités égales pour chaque parti. Le hasard pourrait offrir 50% de bons choix.

Données pondérées par l'âge, le sexe et le vote en 1999 et 2003 respectivement.

*Non arrondi

**La moyenne de l'électorat est la même que celle de la population, ce qui empêche d'en donner une signification tranchée.

ANNEXE 1 : DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

Les données dont on fera surtout mention proviennent de la 5^{ème} enquête post-électorale menée par le PIOP. Les enquêtes menées par le PIOP offrent le maximum de garanties de représentativité par le fait que les échantillons font l'objet d'un « tirage aléatoire » sur un grand nombre d'individus et qu'elles sont réalisées sur la base d'un entretien en face à face avec les personnes interrogées. Cette procédure est différente des enquêtes courantes qui recourent à des échantillonnages dits « par quotas » et sont réalisées par téléphone, ce qui diminue leur capacité de représentation, augmente les non réponses et rend les analyses moins valables sur le plan statistique. Les données de cette 5^{ème} enquête post-électorale ont été récoltées entre le 10 octobre 2007 et le 15 janvier 2008 auprès de 717 Wallons en droit de voter. Mener une enquête post-électorale directement après les élections aurait été assez difficile compte tenu du moment où ont eu lieu les élections (10 juin 2007). En effet, de nombreux facteurs (congé, départs en vacances, ...) auraient pu être des sources de non réponse, certaines catégories de la population électorale n'étant pas représentées.

Les interviews ont été réalisées par l'institut de sondage TNS-Dimarsio sur la base d'un cahier des charges assez strict. Ces interviews ont duré en moyenne 60 minutes, et ont été réalisées au domicile de la personne interrogée, en suivant le protocole CAPI (Computer Assisted Personal Interview). Ce procédé permet d'encoder les réponses de la personne interrogée directement sur un ordinateur sans devoir utiliser un questionnaire « papier - crayon ». L'échantillon, constitué dans les enquêtes précédentes sur la base du Registre National, a dû être constitué en 2007 sur la base d'un fichier d'adresses compte tenu du changement dans l'accès au Registre National. L'échantillon a été construit en procédant à un tirage aléatoire en deux étapes : un échantillon de communes – tenant compte de la taille de leur population – et au sein de chaque commune, d'un nombre de groupes (« clusters ») de 15 individus, toujours en fonction de la taille de la population de cette commune. Le taux de réponse est d'approximativement 65%. Une grande partie des questions est commune à l'enquête réalisée par l'ISPO (K.U.Leuven)⁹ comme c'est le cas de ces enquêtes depuis 1991. La « fourchette » ou marge d'erreur des réponses est de +/- 3,75% pour une réponse oui/non de probabilité égale (50% de oui et 50% de non). Comme pour tout échantillon, nous avons appliqué une pondération pour l'ajuster le mieux possible à la réalité : cette pondération est basée sur le genre, l'âge, le niveau d'éducation et le vote.

⁹ Pour plus de renseignements: www.ispo.be

Le Tableau suivant donne un aperçu de la représentativité de l'échantillon sur la base du vote.

Tableau: Répartition du vote aux Législatives (Chambre) au sein de l'échantillon non pondéré et de la population électorale de référence en Wallonie

	Résultats non pondérés	Résultats pondérés	Résultats officiels
	%	%	%
PS	30,54	26,3	26,20
MR	27,62	27,5	27,66
CDH	12,83	13,9	13,99
Ecolo	12,27	11,5	11,33
FN	2,23	4,9	4,95
Autre parti	1,68	16,0	9,56
Blanc	3,21		6,32
Nul	2,79		--
N'est pas allé voter	4,32		--
Ne sait pas	1,67		--
Pas de réponse	0,84		--
Total	100,00	100,0	100,00

L'on peut remarquer que les résultats de l'échantillon montrent une sur-représentation du PS et une sous-représentation de la catégorie « Autre parti ». La pondération redresse ces déviations.

ANNEXE 2 : DESCRIPTION DES VARIABLES UTILISÉES

Le libellé des questions est le suivant, tout d'abord pour les déterminants traditionnels.

1) Age

On demande l'année de naissance et l'on a divisé en 6 catégories : de 18 à 24 ans, de 25 à 34 ans, de 35 à 44 ans, de 45 à 54 ans, de 55 à 64 ans et 65 ans et plus.

2) Education

Classement en quatre niveaux, du plus bas au plus élevé : sans diplôme et primaires, secondaire inférieur, secondaire supérieur, supérieur non universitaire et universitaire.

3) Classe sociale

Autoclassement parmi 4 catégories, du niveau le plus bas au plus élevé : classe ouvrière, classe moyenne inférieure, classe moyenne supérieure, classe supérieure.

4) Attitude sur les luttes pour l'égalité sociale

Echelle de Lickert¹⁰ à 17 positions (de 5 à 23) sur la base des réponses aux questions suivantes :

« Voici un certain nombre d'opinions que nous avons recueillies. Pour chacune d'elles, voulez-vous me dire si vous êtes d'accord ou pas :

- Les syndicats doivent poursuivre une politique beaucoup plus dure s'ils veulent protéger les intérêts des travailleurs.
- Les travailleurs doivent continuer encore et toujours pour atteindre une position égale dans la société.
- L'inégalité entre les classes sociales devrait être réduite.
- Les écarts entre les revenus les plus bas et les revenus les plus hauts doivent rester tels qu'ils sont.
- L'Etat doit intervenir pour réduire les écarts entre les revenus.

(Les réponses vont de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)

5) Position sur le choix entre le contrôle ou la liberté des entreprises

« Dans le domaine politique, il y a des opinions différentes en ce qui concerne l'organisation de l'économie. Certains estiment que la société doit avoir un certain contrôle sur les entreprises, alors que d'autres estiment que les entreprises doivent être libres de faire tout ce qu'elles veulent. Par rapport à vos convictions personnelles, où vous situez-vous sur l'échelle ? » (échelle à 11 positions allant de « les entreprises doivent être libres de faire tout ce qu'elles veulent (0) à la société doit avoir un certain contrôle sur les entreprises (10)).

6) Catholique / non catholique

« ...vous trouvez sur la carte une échelle qui va de non-catholique à catholique. Quelqu'un qui se considère comme très non-catholique se situera sur la position 0 alors que quelqu'un qui se considère comme très catholique se situera sur la position 10. Il y a bien sûr toutes les positions intermédiaires.

¹⁰ Il s'agit simplement d'une addition des réponses à chaque question, en s'assurant de leurs liens.

Par rapport à vos convictions personnelles, où vous situez-vous ? » (échelle à 11 positions allant de « catholique » (0) à « non catholique » (10)).

7) Position sur la forme de l'Etat : autonomie ou centralisation

« En Belgique on discute souvent des problèmes communautaires et de la forme de l'Etat. A ce sujet, certains trouvent que les nouvelles unités - les Régions et les Communautés - devraient décider de tout, alors que d'autres au contraire trouvent que c'est la Belgique qui devrait décider de tout. Vous personnellement, où vous situeriez-vous entre ces deux avis? » (échelle à 11 positions allant de « les nouvelles unités doivent décider de tout » (0) à « la Belgique doit décider de tout (10) »).

Pour les déterminants non traditionnels :

8) Attitude matérialiste ou postmatérialiste

« Je vous ai déjà demandé quels étaient les objectifs politiques les plus importants que le gouvernement devrait poursuivre. Il arrive parfois que l'on ne puisse pas atteindre à court terme et même à long terme plusieurs objectifs simultanément. Je vais vous citer ... ces objectifs politiques. Pouvez-vous me dire pour chacun d'eux si c'est pour vous une priorité absolue, un objectif important, un objectif secondaire ou un objectif sans importance ?

- *Maintenir l'ordre dans le pays*
- *Augmenter la participation des citoyens aux décisions du gouvernement*
- *Combattre la hausse des prix*
- *Garantir la liberté d'expression*
- *Maintenir un haut niveau de croissance économique*
- *Assurer à notre pays une armée forte pour se défendre*
- *Faire en sorte que les gens aient plus leur mot à dire, dans leur travail et dans leur commune*
- *Améliorer l'environnement*
- *Assurer une marche régulière de l'économie*
- *Lutter contre la criminalité*
- *Construire une société plus amicale et moins impersonnelle*
- *Construire une société dans laquelle les idées sont plus importantes que l'argent »*

Les réponses sont recodées en fonction de la nature des items en attitudes postmatérialistes pures, matérialistes pures, et mixtes. Diverses formules permettent de calculer deux (sans les attitudes mixtes), trois, quatre, cinq ou 6 gradations entre les deux extrêmes. Nous avons utilisé le codage en six positions.

9) Position sur les avancées bioéthiques

Echelle de Lickert à 12 positions (de 3 à 15) sur la base des réponses aux questions suivantes :

- *Que la loi actuelle sur l'avortement soit assouplie*
- *Que l'euthanasie soit légalement possible pour les mineurs d'âge*
- *Que les couples homosexuels ou lesbiens aient le droit d'adopter des enfants*

(Les réponses vont de « tout à fait d'accord (1) » à « pas du tout d'accord (5) »)

10) Position sur la priorité entre la qualité de la vie et la croissance économique

« Parfois, il est aussi nécessaire de faire la part des choses entre la qualité de la vie et le maintien d'une croissance économique élevée. Où vous situeriez-vous à ce propos sur l'échelle ? » (échelle à 11 positions allant de « qualité de la vie (0) » à « croissance économique (10) »).

11) Position sur le choix entre l'environnement ou la sécurité de l'emploi

« *En politique, il faut parfois choisir entre des alternatives. Par exemple, il est parfois difficile de poursuivre en même temps une politique qui garantit la protection de l'environnement et une politique qui vise la sécurité de l'emploi. Supposons qu'on vous demande d'indiquer votre préférence. Où vous situeriez-vous sur l'échelle ?* » (échelle à 11 positions allant de « *protection de l'environnement (0)* » à « *sécurité de l'emploi (10)* »).

12) Attitude sur les problèmes de l'environnement

La variable de 2003 a été remplacée par les questions suivantes formant une échelle de Lickert à 16 positions (de 4 à 20).

« *Pourriez-vous me dire dans quelle mesure vous êtes d'accord ou non avec les propositions suivantes ?*

- *La croissance économique porte toujours atteinte à l'environnement*
- *Dans les médias, on exagère les dangers pour l'environnement*
- *Je suis prêt à payer plus pour des produits respectant l'environnement*
- *Je suis d'accord avec une augmentation des impôts pour traiter les problèmes d'environnement* »

(Les réponses vont de « *tout à fait d'accord (1)* » à « *pas du tout d'accord (5)* »)

13) Position sur l'octroi de droits identiques à ceux des Belges aux immigrés ou de droits différents

« *Les gens ont en général des avis différents sur les immigrés turcs et marocains. Certaines personnes pensent qu'il faut leur donner moins de droits qu'aux Belges alors que d'autres pensent qu'il faut leur donner les mêmes droits. Par rapport à vos convictions personnelles, où vous situez-vous sur l'échelle ?* » (échelle à 11 positions allant de « *les mêmes droits pour les immigrés turcs et marocains (0)* » à « *moins de droits pour les immigrés turcs et marocains (10)* »).

14) Position sur le choix entre ordre et liberté

« *On entend parfois dire que l'ordre public est nécessaire pour maintenir la démocratie. Par ailleurs, certaines personnes pensent que la liberté individuelle d'expression doit passer avant tout. ... si on vous demandait d'indiquer votre préférence, où vous situeriez-vous sur l'échelle ?* » (échelle à 11 positions allant de « *ordre public (0)* » à « *liberté d'expression (10)* »).

15) Attitude vis-à-vis du degré de répression nécessaire

Echelle de Lickert à 12 positions (de 3 à 15) sur la base des réponses aux questions suivantes :

« *Je vais vous lire encore quelques affirmations sur la sécurité...*

- *Pour des actes comme des meurtres, et le trafic de drogues dures, il faudrait punir les jeunes à partir de 14 ans de la même manière que les adultes*
- *Les magistrats devraient condamner beaucoup plus à des peines de travail alternatives car, dans beaucoup de cas, les peines de prisons ne résolvent rien*
- *Les peines de prison devraient être incompressibles* »

(Les réponses vont de « *tout à fait d'accord (1)* » à « *pas du tout d'accord (5)* »)

La seule différence entre les variables de 2003 et de 2007 porte sur la variable environnement dont les questions qui la composent ne sont pas identiques, mais dont le sens est similaire.

ANNEXE 3 : LA MÉTHODE D'ANALYSE

Quels sont les principes de base de l'analyse discriminante? Cette analyse peut poursuivre plusieurs objectifs, dont nous ne retiendrons ici que sa capacité de prédire la position d'un individu en fonction d'un certain nombre de variables¹¹. Le fait que cette analyse puisse avoir comme variable dépendante un classement, c'est-à-dire une variable mesurée au niveau dit "nominal", la rend particulièrement appropriée aux études sur le vote¹². Sa logique se base sur les relations entre les moyennes de chaque variable indépendante par rapport à chaque catégorie de la variable dépendante. Si ces moyennes sont très différentes, on considérera que les variables indépendantes « discriminant » bien entre les catégories de la variable dépendante¹³. La « fonction discriminante » représentera dès lors l'effet discriminant conjugué d'un ensemble de variables sur un classement¹⁴. Une mesure globale de l'effet discriminant est le « Wilks lambda »¹⁵, qui permet également de tester le caractère statistiquement significatif de la fonction discriminante (par un test du X^2). Mais l'analyse discriminante offre aussi des résultats dont l'interprétation est plus facile à comprendre qu'un % de variance : le % de « bons » classements que les variables retenues permettent de prédire correctement pour les groupes de la variable dépendante (dans notre domaine, le % d'électeurs bien classés)¹⁶. Ce % peut alors être comparé à ce que donnerait le hasard.

Pour interpréter cette fonction discriminante, il faut commencer à étudier ses relations avec les variables qui ont servi à la créer. Le moyen le plus souvent utilisé consiste simplement à examiner l'importance des corrélations entre la fonction discriminante et ces variables. Dans les tableaux 2 et 3, on trouve ainsi, pour chacune des fonctions discriminantes, les variables qui sont le plus corrélées avec la fonction discriminante¹⁷.

¹¹ Sur ce sujet, cfr. notamment KLECKA, 1980 sur le plan mathématique et GOLENVAUX, 2002 sur l'application aux élections.

¹² On retiendra notamment son utilisation par HIMMELWEIT, HUMPHREYS, JAEGER et KATZ, 1981 et par KNUTSEN et SCARBROUGH, 1995 : 492-525.

¹³ Si, par exemple, la moyenne d'une échelle de catholicité est clairement plus haute en faveur du vote pour le PSC que pour les autres partis, on pourra considérer que le degré de catholicité est un bon prédicteur du vote PSC/autres

¹⁴ On ajoutera que l'analyse discriminante offre une bonne robustesse quand on utilise des données ordinales et même nominales (binaires). A ce sujet, voir ROMEDER, 1973.

¹⁵ A la suggestion de Klecka, nous utiliserons la mesure inverse qui s'établit entre 0 et 1 (représentant le maximum de discrimination) (*op. cit.* : 38-42).

¹⁶ La prédiction du classement des individus va dépendre de manière probabiliste de leur distance par rapport à la moyenne de la fonction discriminante de chaque groupe. Pour effectuer ce classement, l'on retient le plus souvent une probabilité égale de faire partie d'un groupe ou d'un autre. Par exemple, de manière simplifiée, les individus seront classés dans l'un ou l'autre de deux groupes selon leur position par rapport à une perpendiculaire qui sépare également les moyennes des deux groupes. Toutefois, si l'on possède des informations préalables sur des probabilités plus précises d'appartenir à un groupe, rien n'empêche d'utiliser ces données. C'est ce que nous fait pour l'analyse globale du vote en retenant les votes réels pour chaque parti comme probabilités. Il faut noter que ces différences n'affectent en rien les fonctions discriminantes et les corrélations des variables par rapport à celles-ci.

¹⁷ Nous nous baserons sur les corrélations directes et non sur les "pooled within-group correlations", comme le suggère pour ce type d'analyse KLECKA, *op. cit.* : 34.